



HAL
open science

Sociel - La durabilité sociale des exploitations d'élevage dans leurs territoires.

Gérard Servièrè, Claire Balay, Sylvie Cournut

► To cite this version:

Gérard Servièrè, Claire Balay, Sylvie Cournut. Sociel - La durabilité sociale des exploitations d'élevage dans leurs territoires.. Innovations Agronomiques, 2019, 71, pp.109-121. 10.15454/y3jfut . hal-02174025

HAL Id: hal-02174025

<https://hal.science/hal-02174025>

Submitted on 4 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sociel - La durabilité sociale des exploitations d'élevage dans leurs territoires

Servière G.¹, Balay C.², Cournut S.²

¹ Institut de l'Élevage, Cité régionale de l'agriculture, 9 allée Pierre de Fermat, F-63170 Aubière

² Université Clermont Auvergne, AgroParisTech, INRA, Irstea, VetAgro Sup, UMR Territoires, F-63170 Aubière

Correspondance: gerard.serviere@idele.fr

Résumé

La dimension sociale des exploitations d'élevage est nettement moins documentée que les dimensions économique et environnementale. Nous proposons, à travers le projet Sociel, un cadre pour analyser la durabilité sociale construit à partir des propos d'une trentaine d'éleveurs et d'autant d'acteurs provenant de quatre petites régions contrastées (montagne, pastorale, polyculture–élevage périurbaine), pour tenir compte de sa nature subjective et située. Ce projet, en s'organisant autour de sept grands volets imbriqués les uns aux autres et en croisant des faits avec les ressentis des interviewés, permet d'aborder la durabilité sociale des exploitations dans leur territoire en éclairant sa complexité. La dimension sociale concerne l'individu, la famille mais aussi des collectifs plus larges. Elle s'intéresse à la vie professionnelle mais aussi à la vie privée, à la participation des exploitations à la vitalité territoriale, et à leur transmissibilité. Les débats auprès d'éleveurs, de conseillers, d'enseignants et d'acteurs locaux confirment l'importance de cette dimension pour dessiner les avenir de l'élevage.

Mots-clés : travail, métier, qualité de vie, santé, réseaux, vitalité territoriale, élevage

Abstract : Social sustainability of livestock farms in their territories

The social dimension of farm sustainability is significantly less well documented than the economic and environmental ones. We propose a framework to analyze it, built on the words and feelings of thirty breeders and as many other actors from four contrasting small regions to take into account its subjective and context dependent nature. Organized around seven major intertwined sections, facts are crossed with the feelings of the interviewees. By this way, such framework makes it possible to address the social sustainability of farms in their territory by enlightening its complexity. This dimension of sustainability concerns the individual, the family but also broader collectives. It deals also with professional and private life, farms involvement in territorial vitality and farms transfer to other partners or generation. Discussions with breeders, advisors, teachers and local actors confirm the importance of this social dimension to draw the future of livestock.

Keywords: work, profession, quality of life, health, networks, territorial vitality, livestock

Introduction

Le concept de développement durable a suscité dans le secteur agricole de nombreuses méthodes d'évaluation (Rosnoblet *et al.*, 2006 ; Bockstaller *et al.*, 2009) traitant surtout des dimensions économiques et environnementales. La dimension sociale reste nettement moins documentée dans les opérations de recherche, dans les démarches de conseil et dans l'enseignement (Lebacqz *et al.*, 2012 ; Vilain *et al.*, 2008). Sa prise en compte est pourtant essentielle pour comprendre le fonctionnement des

exploitations d'élevage (Galdeano-Gomez *et al.*, 2016), le rôle de ces exploitations dans les territoires (Guillaumin *et al.*, 2007) et réfléchir aux avenir possibles (Bernués *et al.*, 2011).

Les demandes sociétales (bien-être animal, qualité des produits et respect de l'environnement) pèsent de plus en plus sur l'activité d'élevage (Delanoue *et al.*, 2018), la main-d'œuvre agricole diminue fortement, les structures s'agrandissent, le travail s'intensifie (Dedieu et Servièrè, 2012) et les rapports des éleveurs à leur métier sont en pleine mutation (Dufour *et al.* 2016). Dans ce contexte cette dimension sociale doit être explicitée et mise en débat dans les territoires, avec les mondes de l'élevage et les autres acteurs locaux. C'est pourquoi le projet CASDAR "Sociel - analyse de la durabilité sociale des exploitations d'élevage dans leurs territoires" propose aux chercheurs, conseillers, enseignants et éleveurs un cadre d'analyse rendant compte de la complexité de cette dimension. Ce projet associe 12 partenaires de la recherche, du développement et de la formation : Chambres d'agriculture des Ardennes, du Puy-de-Dôme, des Pays de la Loire, Inra, InterAfocg, Isara-Lyon, Itavi, Oxymore, Acta, VetAgro Sup, Institut de l'Élevage.

1. Matériel et Méthode

1.1 Une dimension difficile à prendre à compte

La durabilité sociale n'est pas clairement définie ni explicitée (Ollivier et Guyomard, 2013 ; Murphy, 2012). C'est un concept large (Bacon *et al.* 2012), chargé de sens (Edvardsson Björnberg *et al.*, 2015) et touchant à l'intime (Kling *et al.* 2012). La subjectivité, constitutive de la durabilité sociale, rend les approches normatives et évaluatives de cette notion peu pertinentes. Une charge de travail ou un environnement social sont vécus différemment selon les agriculteurs, vouloir les codifier sans prendre en compte ce vécu serait donc inapproprié. La durabilité sociale est par nature située, construite socialement et culturellement dans un contexte donné (Duru *et al.*, 2017) à un moment donné (Boogard *et al.*, 2011) "Avoir du temps libre, ce n'est pas plus mal ; avant on nous aurait traités de fainéants".

1.2 Nécessité de croiser deux points de vue sur la durabilité de l'exploitation

Nous considérons que l'analyse de la durabilité doit englober deux points de vue correspondant aux deux objectifs devant être atteints simultanément par l'exploitation (Godard et Hubert, 2002) : 1) être durable par et pour elle-même et 2) contribuer à la durabilité des territoires dont elle est partie prenante. Terrier *et al.* (2010) parlent de durabilité restreinte pour le premier point de vue, distinguant celle qui est *interne* (dépendant des ressources propres à l'exploitation) de celle qui est *externe* (liée notamment au territoire) et de durabilité étendue pour le deuxième (Figure 1).

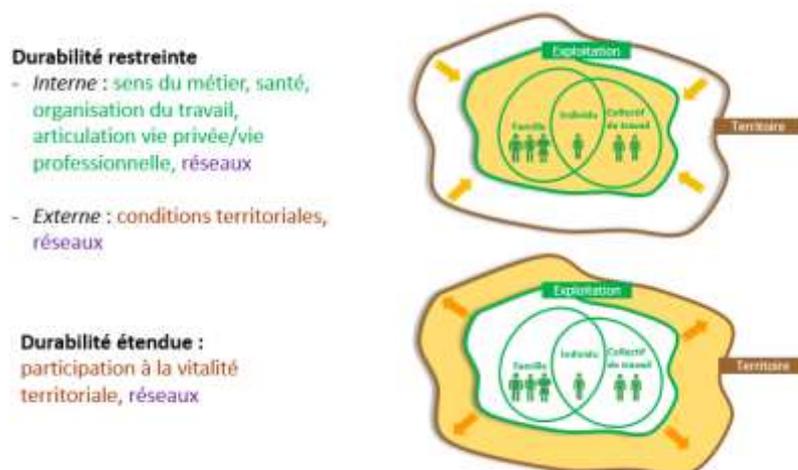


Figure 1 : Les différents niveaux de la durabilité sociale des exploitations dans leur territoire (Servièrè G., Balay C., Courmut S.).

1.3 Une approche descriptive et compréhensive

Pour tenir compte de la nature subjective et située de la durabilité sociale et de la nécessité de croiser les deux points de vue cités ci-dessus, le cadre d'analyse a été construit à partir de l'expression d'éleveurs et acteurs de quatre territoires contrastés. L'objectif est de donner à voir la diversité des registres relevant de la durabilité sociale et de l'explicitier plutôt que de chercher à construire un outil de diagnostic. Les contrastes des territoires portaient sur les contextes socio-économiques et géographiques, les formes et enjeux de l'élevage : élevage herbager en montagne enforestée pour le Livradois-Forez (63), intensif et hors-sol en milieu urbanisé pour le Béloinois et la Vallée de la Sarthe (72), pastoral dans les Cévennes gardoises en déprise (30), grandes structures sociétaires concurrencées par la céréaliculture en Argonne et Crêtes pré-ardennaises (08) (Cournot et Servière, 2015).

Dans chaque territoire, deux types de systèmes emblématiques ont été retenus : des élevages bovins laitiers et ovins dans le Livradois-Forez, des élevages avicoles et porcins dans la Sarthe, des élevages ovins et ovin-oignons doux dans les Cévennes, des élevages associant bovins lait ou bovins viande aux grandes cultures dans les Ardennes. Huit exploitations par territoire ont été choisies, en veillant à couvrir au mieux une diversité d'âge, d'itinéraire d'installation et de collectif de travail. Les entretiens abordaient la trajectoire de l'éleveur, son activité et ce qui contribuait ou non à la durabilité de son exploitation, hormis les dimensions économique et environnementale. Huit acteurs par territoire (conseillers techniques et de la MSA, opérateurs des filières, banquiers, parcs naturels, élus de collectivités locales, environnementaliste, association de consommateurs, enseignants) nous ont donné leur point de vue sur la durabilité sociale des exploitations d'élevage et la contribution de celles-ci à la durabilité du territoire.

Lors du recueil d'informations, une égale attention était portée aux faits et à la façon dont ils sont vécus par les interviewés. Les propos ont été retranscrits puis analysés afin d'identifier les thèmes récurrents et leurs différentes modalités, qui décrivent les registres de la durabilité sociale. Cette analyse a été nourrie par :

1. Une recherche bibliographique pour inventorier les critères pris en compte dans les principaux outils d'évaluation de la durabilité des exploitations agricoles, notamment la dimension sociale (Fourrié *et al.*, 2013 ; Vilain *et al.*, 2008) ;
2. La mobilisation de cadres issus de la psychologie (Lenoir, 2014), de la sociologie (Van Tilbeurgh *et al.*, 2008) et de l'ergonomie (Leplat, 2008).

Une grille d'analyse a ainsi progressivement été ajustée et finalisée puis revisitée à la lumière des concepts de Terrier *et al.* (2010) relatifs à la durabilité restreinte et étendue pour proposer une organisation des registres en 7 volets.

2. Les différents volets de la durabilité sociale

2.1 Sens du métier

Le choix de devenir paysan a souvent été fait très jeune "*j'avais toujours dit que je m'installerais*" avec une dimension familiale importante, voire un déterminisme "*le chemin était tout tracé*". D'autres ont construit leur projet au fil du temps en fusionnant vie et travail en couple "*au fur et à mesure des années, je me suis mise à travailler avec lui*" ou après avoir mesuré les inconvénients du salariat "*avec un patron, des horaires, des comptes à rendre, de la pression au-dessus de vous*", parfois en rupture avec un mode de vie antérieur "*face à la course à la futilité, retrouver le sens des choses*". Ces réorientations s'accompagnent fréquemment d'une diminution de revenu.

Pour la très grande majorité des éleveurs, le plaisir, la passion pour travailler au quotidien avec les animaux, sont revendiqués (Fiorelli *et al.*, 2012). L'amour des vaches et des brebis (les porcs et

volailles ne suscitent pas la même affection) est perçu comme un gage de durabilité *"celui qui aime ce qu'il fait, va durer plus que celui qui n'aime pas"* et *a contrario* explique les échecs *"si t'es pas passionné, t'es pas éleveur"*. Ces opinions sont partagées par les acteurs rencontrés.

L'attachement au territoire, surtout en Ardennes et Cévennes, est une des motivations premières *"pour rien au monde je n'irais ailleurs"*, totalement assumée *"s'installer ici c'est choisir de s'installer dans un désert"* et souvent doublée d'une volonté de renouveau *"tout était à inventer, alors qu'on avait fait une croix sur l'agriculture ici"*. S'ajoutent des motivations sociétales *"produire pour nourrir les gens"*, d'autres plus techniques *"j'ai dit si c'est ça le taureau 1^{er} prix de concours, on va faire pareil"* ou entrepreneuriales *"être responsable de ses propres choix et les assumer"*. L'ensemble construit une perspective de vie professionnelle diversifiée, qui allie travail avec sa tête et travail physique, conforme à ses valeurs, avec *"une certaine fierté de ce qu'on fait"* (Dufour et al., 2016).

2.2 Organisation du travail

Les propos rapportent l'amplitude souvent élevée des journées *"on sait bien qu'en 8 h on n'fera rien"*, le poids des tâches quotidiennes et les aléas qui peuvent survenir y compris le dimanche. Les périodes chargées peuvent être pour certains éleveurs *"toute l'année quasiment"* alors que pour d'autres, plus souvent en porc et volailles, *"il y a des semaines chargées mais aussi des périodes plus creuses"*. Certains souhaiteraient se rapprocher des autres catégories socio-professionnelles (Dufour et Dedieu 2011), alors que d'autres, au nom de leur libre-arbitre, revendiquent un rythme effréné *"si j'ai envie de rentrer à 10 h le soir, je rentre à 10 h"*. Le labeur paysan (Barthez, 1986) est toujours transmis de génération en génération (ce que confirment de nombreux acteurs) et même ceux qui s'en échappent, par exemple grâce à la robotisation de la traite, peuvent être culpabilisés *"des soirs je suis là à 6 h et je me dis qu'est-ce que je fous là ?"*.

Dans les formes sociétales, l'organisation de la main-d'œuvre et l'entente sont indispensables pour bâtir un projet commun, partager décisions, responsabilités et organiser de façon satisfaisante le travail. L'efficacité est parfois mise en exergue *"si tu te mets à deux, tu vas trois fois plus vite"*. La polyvalence pour se remplacer n'est pas complète car généralement chacun veut mener son atelier et veille à *"ne pas se marcher sur les pieds"*. Quand les échanges ne sont plus suffisants, des désaccords sur la conduite de l'entreprise s'installent et peuvent aboutir à des conflits *"à la fin on mettait tout sur le dos de l'autre"*, voire à la rupture du GAEC.

Le bénévolat familial reste précieux, fragile et temporaire. L'entraide est moins pratiquée et l'avenir de chantiers en commun parfois très structurants de la conduite de l'exploitation, comme les ensilages d'herbe et de maïs, devient alors cause d'inquiétude. Les exploitants évoquent leurs difficultés pour recruter un salarié, le former et le fidéliser, mais l'embauche peut aussi être perçue comme un investissement *"l'arrivée du salarié a permis d'améliorer les résultats techniques : au final c'est aussi gagnant économiquement"* plutôt qu'une charge.

Le morcellement du foncier dans le Livradois-Forez fait *"brûler beaucoup de gas-oil et de temps"*, et exige de la main-d'œuvre d'appoint familiale *"pour changer des bêtes de prés, il faut être entre 2 et 4 personnes, quand les enfants ont été pensionnaires, on a mis en place le zéro pâturage"*. En Cévennes, le gardiennage est obligatoire car les baux oraux précarisent l'accès au foncier *"on se sent pas chez soi, c'est dur"*, mais certains s'en accommodent *"c'est en confiance"*, voire considèrent paradoxalement cette situation sécurisante *"il y a des propriétaires, ils savent même pas où est leur terrain et à part les brebis, ils peuvent rien en faire quoi"*.

Tous les éleveurs et acteurs considèrent le matériel et les bâtiments comme un levier prioritaire d'amélioration de l'organisation du travail, tout en s'interrogeant sur le montant raisonnable des annuités. L'absence ou le report de ces investissements s'expliquent par la volonté première de maîtriser ses charges ou des difficultés économiques *"on fait avec nos petits moyens"*, mais dans

certaines élevages, notamment des Ardennes, la modernisation est très avancée. Des bâtiments fonctionnels favorisent l'harmonie entre associés car *"il n'y a pas de boulot que personne ne veut faire"*, réduisent notablement le travail d'astreinte et sa pénibilité *"on s'occupe des 100 bêtes en 2 heures"* qui deviendrait presque agréable *"on ne fait pratiquement rien à la main, tu ne m'entendras jamais dire qu'on galère"*.

2.3 Articulation vie privée / vie professionnelle

Pour de nombreux éleveurs, le choix de vivre à la campagne répond à un désir de travailler *"au grand air"*, de profiter de loisirs de pleine nature et de favoriser l'épanouissement de ses enfants dans un environnement protégé, avec une maison individuelle et rénovée pour un coût nettement moins élevé qu'en ville. Le statut d'indépendant et la porosité entre temps professionnel et personnel offrent l'avantage de prendre des pauses quand on le souhaite, d'aménager ses horaires, de s'organiser pour aller à la chasse, ou accompagner son enfant à l'école, chez l'orthophoniste, à des activités sportives et aussi au fast food.

La pluriactivité à l'échelle des ménages sécurise, y compris dans les Gaec, la situation économique, voire permet pendant plusieurs années de *"pouvoir faire l'impasse"* sur les prélèvements. Certains acteurs estiment même qu'il s'agit d'un des principaux moteurs économiques (non reconnu par la profession) du développement des exploitations. L'activité extérieure contribue aussi à la *"sécurité mentale"*, favorise un enrichissement humain et social. L'épouse incite à porter plus d'attention à l'organisation du travail et à la préservation du temps libre *"Madame revient le soir à six heures et demie, elle aime bien que son mari soit là à sept heures"*.

Du point de vue des acteurs, les vacances sont un indicateur de la modernisation du métier d'éleveur, de son image et une condition *sine qua non* pour durer, mais les éleveurs sont encore peu nombreux à partir et le plus souvent seulement une semaine - une semaine et demie. Quitter son exploitation est un questionnement autant culturel qu'organisationnel. Pour certains, les vacances comme les week-ends sont devenus une priorité et la maîtrise de la durée du travail une préoccupation, ils veulent *"trouver du temps pour souffler"* et parfois pour s'impliquer professionnellement. Leurs activités extérieures et la qualité de la vie sociale sont essentielles pour *"mieux accepter la pénibilité du métier"*. D'autres se satisfont de quelques jours de répit, voire de seulement des week-ends et parfois même uniquement pour préserver l'harmonie de leur couple. D'autres encore souffrent d'être *"coincés"* sur leur exploitation parce que l'astreinte est permanente, le travail trop lourd *"le soir on n'a envie que d'une chose : se reposer"* et donc des tensions intra familiales et inter associés peuvent se cristalliser (Terrier et al., 2012).

2.4 Santé

La plupart des éleveurs évoquent difficilement leur propre santé, sans doute parce que le sujet est trop personnel. Certains supportent bien leur charge de travail *"on le vit bien, on tient, c'est pas le bagne"*, d'autres rapportent leur propre angoisse en entendant des collègues dire *"je vais y péter, je travaille trop"*. Les acteurs confirment cette vision, ils estiment qu'éleveur est un métier dur, où l'on peut *"faire passer ses animaux avant soi"* et aller jusqu'à travailler contre l'avis médical. Pour *"durer jusqu'à la retraite"* il est nécessaire de prévenir l'usure du corps, notamment les troubles musculo-squelettiques et les affections péri-articulaires, d'admettre que l'on fatigue et ne pas hésiter *"à tirer la sonnette d'alarme avant qu'il soit trop tard"*. Les préventeurs MSA considèrent que les éleveurs *"tapent allégrement dans leur capital santé"*, déplorent le déni ou leur manque de connaissances des risques et expliquent que les moyens d'y remédier se heurtent aux limites économiques. La situation est particulièrement grave pour les chefs d'exploitation seuls lorsqu'un coup dur survient (Voisin et Tourne, 2015). Les multi-

facettes du métier *"ils sont tous un peu maçons, un peu couvreurs, ils sont un peu dompteurs avec leurs animaux, ils sont un peu chimistes avec leurs produits phytos, ils sont conducteurs d'engins"* et l'enchaînement des chantiers (récolter le foin l'après-midi après avoir aménagé la stabulation le matin) compliquent la mise en œuvre de bonnes pratiques de protection.

La surcharge de travail est aussi psychique (stress vis-à-vis des aléas sanitaires, climatiques, économiques, des contrôles administratifs) et peut conduire à l'épuisement. Dans les Cévennes, la peur du loup est grandissante, *"j'ai (il ne dit pas le troupeau) été attaqué une fois cet été. Ça fait 5 ans que j'ai 2 patous"* et des agriculteurs baissent les bras. Désormais, de nombreux départements sont concernés (Meuret et al., 2017).

2.5 Les Réseaux

Nos entretiens reflètent les multi appartenances des exploitants à plusieurs formes de réseaux (professionnels, associatifs, familiaux ou de voisinage) pour trouver une reconnaissance sociale et professionnelle et des ressources pour leur activité.

La famille est un facteur d'équilibre personnel *"avoir la chance d'avoir une compagne qui veut partager ta vie"* et pour les néo-installés le rôle de la conjointe dans l'intégration au pays est souligné. Le soutien parental, d'abord moral, prend parfois la forme d'aide financière directe ou pratique pour des tâches domestiques (préparation des repas et garde des enfants). Même retraités, la participation des parents aux travaux de l'exploitation est souvent intégrée de fait dans la conduite d'un projet, mais elle peut aussi être mal vécue lorsqu'elle traduit le manque de rentabilité de la ferme.

Les coopérations entre agriculteurs mettent en jeu des besoins matériels, mais aussi des liens sociaux et symboliques qui participent à la construction d'une identité professionnelle (Sabourin, 2012) via notamment les échanges de pratiques. Des éleveurs participent à des réunions techniques pour *"avoir l'avis des autres, savoir ce qui se passe ailleurs"* et partager les façons de travailler *"avec les conseillers, on a fait des choses intéressantes"*. La prise de responsabilité, professionnelle ou citoyenne, permet l'enrichissement humain et parfois la reconnexion à la vie du territoire *"la scolarité m'a coupé de la vie de la commune, être aux JA m'a réintégré"*. La reconnaissance des pairs dans ce milieu d'indépendants est primordiale, autant celle de performance technique, économique que celle de qualité, *"le fait d'avoir gagné une médaille m'a confortée dans mes compétences"*. Mais si les formes de coopération entre agriculteurs se diversifient, des tendances inverses de montée de l'individualisme s'observent, notamment liées à l'augmentation de la charge de travail, des performances du matériel et à l'automatisation (Gasselin et al., 2014) : *"ils ne s'arrêtent même pas pour se parler parce qu'ils sont pressés"* observe un conseiller agricole.

Les éleveurs eux-mêmes jouissent d'une meilleure image que celle de l'activité d'élevage (Delanoue et al., 2018). Pour lever les incompréhensions, certains explicitent leurs pratiques plus respectueuses de l'environnement (notamment sur l'usage des produits phytosanitaires), et la transparence sur les modes de production est devenue une évidence *"faire visiter son exploitation, parler de son métier aux résidents des maisons secondaires, aux touristes, aux clients"*. Les organisations professionnelles conduisent des opérations d'appui à l'image de l'élevage d'autant plus lorsque les enjeux vis-à-vis des consommateurs et des citoyens sont considérables *"quand on a 1080 éleveurs il faut régler les problèmes avant que la presse s'en empare"*.

2.6 Conditions territoriales jouant sur la durabilité sociale des exploitations

Le développement des infrastructures est différent entre le territoire sarthois péri-urbain *"on est encore à la campagne mais on est à proximité de toutes les infrastructures"* et les trois autres marqués par la désertification. Dans la région du Mans les impacts des travaux de la Ligne à Grande Vitesse sur le

foncier des exploitations sont redoutés tandis qu'ailleurs on raisonne uniquement circulation routière avec des écarts intra-territoires importants. L'éloignement est aussi un critère subjectif *"c'est loin à partir d'une demi-heure de route dans le Haut Livradois et de dix minutes quand on habite à Courpière"*. L'isolement peut aussi être volontaire et correspondre à un mode de vie *"tous ces gens m'énervent. Je suis seul mais je suis bien"*.

Globalement les services publics, professionnels et agricoles s'éloignent, voire disparaissent et la desserte d'internet reste inégale ; pour les soins médicaux, le ton devient plus grave. Le dynamisme des communautés de communes comme le volontarisme des élus ruraux sont salués et le milieu associatif reste *"le ciment de cette micro société"*. La dynamique du bassin d'emploi est essentielle pour les conjoint(e)s recherchant une activité salariée extérieure à l'exploitation *"je connais des épouses qui vont bosser à Reims à 80 km"*.

Avec les autres usagers de l'espace rural, les sources de conflit sont nombreuses et les difficultés de cohabitation s'accroissent. Les critiques visent souvent les atteintes au paysage, même si désormais le bâtiment est construit en dehors du village et ses abords aménagés *"il est gros, il se voit trop"*. Les nuisances telles que les mouches et les odeurs *"des voisins qui vous allument à tour de bras en disant ça pue"*, ainsi que la circulation d'engins agricoles qui salissent les routes provoquent des tensions qui peuvent s'immiscer jusque dans les écoles *"être l'enfant de celui qui a la cuve à lisier, ça peut être compliqué à vivre"*. L'image négative de la profession dans les médias est encore plus douloureusement ressentie *"on est des pestiférés !"*. Les éleveurs souvent sur la défensive, font des efforts pour *"ne pas se faire remarquer"* et ajustent la conduite des troupeaux *"on évite de sevrer les veaux le week-end"*. Notamment à proximité de l'habitat résidentiel, ils adoptent des règles de bon voisinage *"ne pas démarrer le tracteur à 6h30 le dimanche"*. Ils participent fréquemment aux associations sportives, périscolaires, civiques, religieuses et donnent des coups de main *"mettre à disposition une benne ou un tracteur, déneiger la route, donner un peu de foin au voisin qui a 4 lapins"*.

2.7 Participation des exploitations à la vitalité territoriale et enjeux culturels et patrimoniaux

L'élevage participe à la vitalité territoriale par sa contribution aux emplois directs ou indirects (Lang *et al.*, 2015) et au maintien d'un tissu rural (Ryschawy *et al.*, 2013), surtout dans les territoires où *"si tu enlèves l'agriculture il reste rien"*. La filière avicole du pays de Loué (plus connu que la petite région du Béloinois) crée des richesses économiques mais aussi du profit symbolique *"ils ont tous le panonceau Loué à l'entrée de leur ferme"* rassurant car non-délocalisable. Il en est de même avec une moindre envergure, des rillettes du Mans, de la fourme d'Ambert et de l'oignon des Cévennes. Ces produits "de terroir", reconnaissances (même sans signe officiel de qualité) des savoir-faire traditionnels, créent de la valeur ajoutée.

L'élevage contribue aussi à la construction et à la transmission d'un patrimoine paysager, architectural et culturel (Houdart *et al.*, 2015). Les acteurs, comme les éleveurs sont attachés à ce patrimoine *"fruit du travail et de la peine de nombreuses générations d'agriculteurs"* et témoin *"du génie humain, humble et discret, dans l'intérêt de la communauté"*. Il peut avoir une valeur universelle exceptionnelle reconnue par l'Unesco comme les causses et vallées cévenoles, ou, plus ordinaire, être le poumon vert de l'agglomération Mancelle. Le risque d'en être dépossédé est exprimé par des habitants du Livradois Forez (déjà de grandes entreprises forestières exploitent, transportent, transforment et valorisent ailleurs le bois) qui redoutent que leur région *"devienne une terre d'estive"* dont profiteraient des agriculteurs éloignés ; et aussi dans les Ardennes vis-à-vis d'agriculteurs dits forains tel *"un céréalier qui peut habiter à Reims"* et exploite des terres en Argonne.

3. Expliciter la durabilité sociale dans sa complexité

3.1 Imbrication et interaction des registres de la durabilité sociale

Les registres de la durabilité sociale concernent à la fois l'agriculteur (bien ou mal être), ses associés (entente, autonomie) et salariés éventuels (sécurité, hiérarchie, confiance), sa famille (cadre de travail et de vie, temps libre), son exploitation (quantité de travail), ou encore son territoire (emploi, services, voisinage et paysage) (Darnhofer *et al.*, 2010). Les notions de durabilité restreinte et étendue, proposées par Terrier *et al.* (2012), clarifient les points de vue sur la durabilité et sont intégrés dans la formalisation de notre cadre d'analyse, pour situer les différents volets identifiés et en percevoir les imbrications. Ainsi, les réseaux peuvent être considérés à l'intersection entre durabilité restreinte interne, durabilité restreinte externe et durabilité étendue. D'autres recouvrements entre registres de la durabilité questionnent notre regroupement en 7 volets. Ainsi la place de la famille apparaît dans le volet organisation du travail (comme main-d'œuvre bénévole), dans celui de la santé (pour l'écoute, l'empathie, le réconfort moral ou la pression), le sens du métier (en référence aux patrimoines financier et symbolique transmis et à l'acceptation du métier par ses proches) et bien sûr dans l'articulation entre vie privée et vie professionnelle. Ces recouvrements sont constitutifs de notre cadre d'analyse dont l'objectif est de donner des clés de lecture et de compréhension de la durabilité sociale des exploitations et d'éclairer sa complexité. Les registres interagissent les uns avec les autres ; la passion et la fierté de son métier peuvent rendre supportable une charge de travail très élevée et un déséquilibre privé / professionnel perturbe parfois l'harmonie entre tiers associés et les relations avec les voisins. Ces interactions provoquent souvent des effets en chaîne harmonieux ou parfois destructeurs : ainsi, l'imbrication travail / famille trop étroite peut rendre impossible l'équilibre entre lien de filiation et lien conjugal (Deffontaines, 2017). Appréhender la durabilité sociale c'est explorer ces différents registres entremêlés, qui traitent de faits et de ressentis, touchent à des dimensions individuelles et collectives, s'intéressent à la vie professionnelle et aussi à la vie privée, pour *in fine* comprendre comment leur articulation exprime un compromis singulier en mouvement (Figure 2).

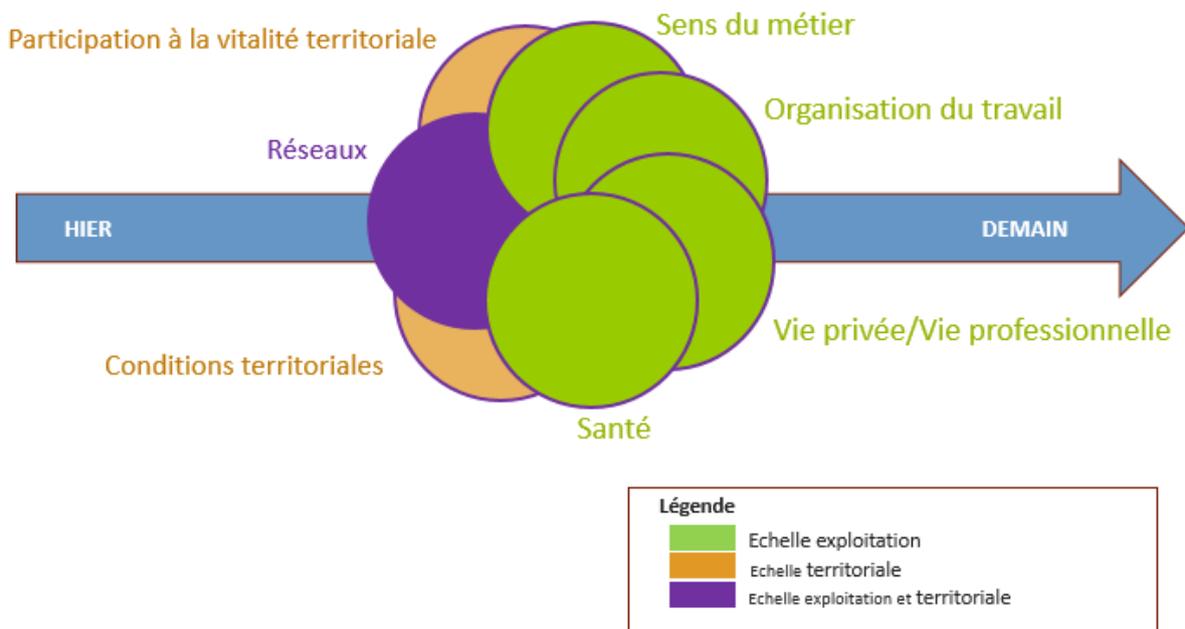


Figure 2: Les 7 volets de durabilité sociale des exploitations dans leur territoire (Servièrre G., Balay C., et Courmut S.).

3.2 La temporalité de l'analyse

S'intéresser à la situation actuelle ne suffit pas, il faut aussi s'interroger sur la dynamique en commençant par l'aptitude de l'exploitation à durer dans le futur. Les différents registres évoluent et modifient leurs interactions, pouvant transformer une situation problématique en un compromis favorable ou l'inverse, comme certaines trajectoires privilégiant l'agrandissement et l'investissement. Des exploitants jeunes et sans enfants, bénéficiant de l'aide bénévole d'un parent, investis corps et âme dans leur métier passion peuvent quelques années plus tard être endettés, surchargés de travail et frustrés de passer peu de temps avec leur famille. Envisager le futur c'est aussi transmettre l'exploitation, ce qui concrétise pour certains la réussite du projet *"donner envie à nos gamins de s'installer en leur montrant que si on travaille bien, on peut y arriver et être heureux dans ce qu'on fait"*, car *"la durabilité c'est aussi qu'il y ait une suite"*, mais au travers des dires des enquêtés transparaît aussi l'inquiétude. Au vu de l'image négative donnée à leur métier et des conditions difficiles de l'exercer, des éleveurs *"s'ils ne dégoûtent pas leurs enfants de s'installer"* les encouragent au moins à la mobilité professionnelle (Anzalone et Purseigle 2014). Les "hors cadre familial" eux, considèrent plus souvent le métier d'éleveur comme une étape de leur vie professionnelle *"ils rentrent dans le métier avec un regard, une approche autre. Ils ne sont pas sortis avec un cadre "formation agricole", ils ont déjà bossé, la trentaine. C'est enrichissant, ne serait-ce qu'avec leurs questions"*. Ils différencient très nettement patrimoine familial et capital d'exploitation et se réservent le droit de changer d'activité. Pour faire face à l'enjeu primordial de renouvellement des éleveurs, les collectivités territoriales et la profession agricole veulent accroître l'attractivité des métiers de l'élevage, tandis que les opérateurs se projettent déjà sur le moyen terme *"ce qui nous intéresse ce n'est pas d'installer, mais d'avoir des gens qui sont là 10 ans plus tard"*. Ces positionnements témoignent encore une fois de l'interdépendance entre durabilité restreinte et étendue et de l'importance de l'échelle temporelle.

4. Discussion sur la démarche

4.1 L'intérêt de la diversité des territoires et des filières

Le cadre d'analyse de la durabilité sociale a été construit à partir de l'ensemble des entretiens acteurs et éleveurs des quatre territoires et les différents registres qui le constituent sont partout présents, parfois avec des modalités différentes. Par exemple, l'importance du voisinage est toujours soulignée mais la crainte de l'isolement n'exprime pas la même chose selon les territoires. En montagne et quand la forêt prédomine, elle réfère à une agriculture de clairière *"200 ha sur 8 sites et 5 communes, 100 km par jour pour voir nos troupeaux"* aussi malgré la plus-value des fromages AOP, on s'inquiète sur l'avenir de la filière laitière dont le coût de collecte est le double qu'en Bretagne. En péri-urbain elle renvoie à la marginalisation de l'élevage qui hypothèque les droits de produire et rend difficile l'obtention de permis de construire des bâtiments agricoles *"de nombreuses communes ont déclassé des terres agricoles pour en faire des ZAC"*.

Les différences entre territoires reflètent des niveaux d'infrastructures, de services offerts (emploi pour le conjoint, école, activités culturelles) ou de structuration de l'aval variés. Elles expriment aussi les attentes des acteurs locaux vis-à-vis de l'élevage (maintenir une population agricole pour tenir l'espace ici, faciliter la cohabitation rural /urbain et l'acceptabilité de l'élevage là) et la diversité des modèles de production reconnus par la profession (Van Tilbeurgh *et al.*, 2008).

Certaines spécificités sont autant liées aux filières qu'aux territoires, comme le peu d'entraide en élevage porcin en Sarthe pour des raisons sanitaires. Un autre exemple concerne les Cévennes où les baux oraux, le milieu peu productif et difficile à exploiter contraignent les éleveurs au gardiennage *"chez nous, il faut garder tous les jours. Ça veut dire que tu n'as pas de temps de libre"*.

Le croisement de ces territoires et filières vérifie la nature située de la durabilité sociale (Boogard *et al.*, 2011) et renseigne sur les enjeux, forces et fragilités de l'élevage dans celui-ci.

4.2 Se focaliser sur une dimension de la durabilité

Nous avons voulu approfondir la dimension sociale de la durabilité des exploitations. Ainsi, les paroles des éleveurs et acteurs, qui ont peu l'occasion de s'exprimer sur cette thématique très personnelle, sont particulièrement riches, car non focalisées par l'économie qui a tendance à susciter des discours plus attendus. Toutefois, l'importance de la dimension économique et son intrication avec le social transparaissent dans certains propos *"mon objectif c'est d'en vivre. Je suis passionné du métier, mais pas au point d'être malheureux à la fin"*. Cela est apparu encore plus nettement lors des restitutions auprès des enquêtés, conseillers et élus du territoire *"quand on me parle du service de remplacement, certes il y a du crédit d'impôts mais... à 156 € par jour, je ne les gagne pas tous les mois"*.

Conclusion

La demande est forte de la part des différents acteurs de disposer de méthodes pour mieux appréhender le volet social, sachant que la compréhension de la durabilité est différente selon les acteurs, en fonction de leurs valeurs et missions (Ripoll-Bosch *et al.* 2012).

Des enseignants décrivent un concept large particulièrement difficile à définir et complexe à transmettre aux étudiants (voir encadré 1). Lors de nos restitutions des conseillers parlent du temps nécessaire pour rentrer dans la thématique *"qui demande du temps, ça ne s'aborde pas comme ça"*, *"qui touche au personnel, à la vie privée"* (voir encadré 2). Des banquiers se préoccupent de la dimension humaine car *"notre vie repose sur les porteurs de projets. En termes de risques bancaires c'est-à-dire d'abandon de notre créance... notre risque il est lié exclu-si-ve-ment à la personne"*. Ces demandes militent pour la prise en compte plus large de cette dimension essentielle pour répondre aux enjeux auxquels l'élevage est confronté. La nécessité de l'intégrer dans la formation des ingénieurs et des techniciens devient une évidence et l'idée d'un réseau de partage d'expériences avance. Les conseillers demandent des moyens (formation, outils) et eux aussi des échanges entre les structures qui interviennent en exploitations (centre de gestion, laiterie, chambre d'agriculture). Une mutualisation et un partage des expériences développement-recherche-formation deviennent envisageables.

Encadré 1 : La prise en compte de la durabilité sociale des exploitations d'élevage dans l'enseignement supérieur agricole

Des entretiens ont été menés (Ollion *et al.*, 2018) auprès de 38 enseignants du supérieur agricole (BTS et Ecoles d'ingénieurs) pour connaître la place donnée à la durabilité sociale dans les cursus de formation. L'analyse a porté sur la définition de ce concept, les modalités pédagogiques et les difficultés rencontrées ainsi que les propositions d'amélioration.

Les enseignants parlent d'un concept large, complexe, bien qu'essentiel à intégrer. Souvent cette dimension est peu abordée ou de façon indirecte à travers des modules sur l'approche globale des exploitations, l'attractivité du métier, les liens élevage-société. Elle est souvent examinée à partir d'expériences concrètes (visites d'élevage, stages...) auxquelles sont appliqués, en BTS, des outils (IDEA, Perfea...) utilisés dans le cadre des référentiels. L'approche en écoles d'ingénieurs est plus libre et laisse davantage place aux débats.

Se saisir de ces questions est plus facile pour les enseignants en sciences sociales que pour ceux des sciences biotechniques, peu habitués à traiter un sujet sans référence chiffrée et mal à l'aise avec des données subjectives. Tous souhaitent plus de temps sur le terrain et des groupes restreints pour aborder un sujet qui nécessite de vivre, ressentir et expérimenter par soi-même.

Encadré 2 : Les enseignements des débats des "retours terrain"

Les présentations des résultats auprès de publics variés du Livradois-Forez (éleveurs et acteurs enquêtés, élus locaux puis départementaux, équipes techniques du territoire - chambre d'agriculture, EDE, centres de gestion, coopératives, Parc naturel régional-) comme lors de séminaires nationaux de l'UMT Pastoralisme, du RMT Travail et pour une conférence au Sommet de l'Élevage 2018 ont privilégié les débats.

Les témoignages d'éleveurs et d'acteurs, les questions de la salle, les échanges en sous-groupes ont favorisé la construction d'une vision partagée de la durabilité sociale des exploitations dans leur territoire et une réflexion commune sur les leviers à mobiliser pour l'améliorer. Des solutions collectives déjà mises en place (service de remplacement, médecine préventive, aménagement foncier, accompagnement de la transmission...) ont été évoquées.

Des conseillers insistent sur la nécessaire modification de leur posture d'accompagnement pour *"remettre l'humain au centre"*. Les paroles en direct, un partage authentique d'un vécu, émeuvent et interrogent sur les actions actuelles de contestation de l'élevage *"on a l'impression vraiment d'être des assassins, c'est ce qu'ils disent, c'est ce qu'ils veulent... je ne voulais pas utiliser le mot mais ça devient vraiment...c'est pesant."*

Remerciements

Aux 34 éleveurs et 27 acteurs des quatre territoires qui ont témoigné de la nature subjective et située de la durabilité sociale ainsi qu'à la vingtaine de collègues des 11 organismes partenaires du projet pour leurs expertises, la conduite et l'analyse des entretiens, la rédaction des livrables et la participation aux restitutions.

Références bibliographiques

- Anzalone G., Purseigle F., 2014. Délégation d'activités et sous-traitance : au service de la transmission de l'exploitation ou d'un patrimoine ? In : Gasselin P., Choisis J.-P., Petit S., Purseigle F. (Eds.), *L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre*, EDP Sciences, pp. 327-337.
- Bacon C., Getz C., Kraus M., Kraus S., Montenegro M., Holland K., 2012. The social dimensions of sustainability and change in diversified farming systems. *Ecology and Society* 17(4).
- Barthez A., 1986. Du labeur paysan au métier d'agriculteur. L'élaboration statistique en agriculture. *Cah. Eco Socio Rur.*, 3, 45-72.
- Bernués A., Ruiz R., Olaizola A., Villalba D., Casasús I., 2011. Sustainability of pasture-based livestock farming systems in the European Mediterranean context: synergies and trade-offs. *Liv. Sci* 139, 44-57.
- Bockstaller C., Guichard L., Kleichinger O., Girardin P., Galan M.-B., Gaillard G., 2009. Comparison of methods to assess the sustainability of agricultural systems. A review. *Agric. Sust. Dev* 29, 223-235.
- Boogaard B.K., Oosting S.J., Bock B.B., Wiskerke J.S.C., 2011. The sociocultural sustainability of livestock farming: an inquiry into social perceptions of dairy farming. *Animal* 5, 1458-1466.
- Cournut S., Servièrre G., 2015. Prendre en compte le volet social de la durabilité des exploitations d'élevage : l'expérience du projet Sociel, 4^{es} Rencontres nationales travail en élevage, 15-18.
- Darnhofer I., Fairweather J., Moller H., 2010. Assessing a farm's sustainability: insights from resilience thinking. *International Journal of Agricultural Sustainability* 8, 186-198.
- Dedieu B., Servièrre G., 2012. Vingt ans de recherche - développement sur le travail en élevage : acquis et perspectives. In : Numéro spécial, *Travail en élevage*. INRA Prod. Anim., 25.
- Deffontaines N., 2017. Les suicides des agriculteurs. Pluralité des approches pour une analyse configurationnelle du suicide. Thèse Inra - Cesaer.

- Delanoue E., Dockes A.-C., Chouteau A., Roguet C., Philibert A., 2018. Regards croisés entre éleveurs et citoyens français : vision des citoyens sur l'élevage et point de vue des éleveurs sur leur perception par la société. *INRA Prod. Anim.*, 31, 51-68.
- Dufour A., Dedieu B., 2010. Rapports au temps de travail et modes d'organisation en élevage laitier. *Cah. Agric.*, 19, 377-382.
- Dufour A., Dedieu B., 2011. Le travail en élevage comme rapport social et comme activité de travail. In *Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation*, Editions L'Harmattan.
- Dufour A., Alavoine-Mornas F., Godet J., Madelrieux S., 2016. Diversité des cheminements en agriculture biologique : le sens du métier en question. *Innov. Agron* 51, 19-28.
- Duru M., Donnars C., Ryschawy J., Therond O., Dumont B., 2017. La grange : un cadre conceptuel pour appréhender les bouquets de services rendus par l'élevage dans les territoires. In : Numéro spécial, L'élevage en Europe : une diversité de services et d'impacts. Dumont B. ( d). *INRA Prod. Anim.* 30, 273-284.
- Edvardsson Björnberg K., Skogh I.B., Strömberg E., 2015. Integrating social sustainability in engineering education at the KTH Royal Institute of Technology. *International Journal of Sustainability in Higher Education* 16(5), 639-649.
- Fiorelli C., Mouret S., Porcher J., 2012. Les rationalités du travail avec les animaux d'élevage : produire, vivre ensemble et se construire. *INRA Prod. Anim* 25(2), 181-192.
- Fourrié L., Cresson C., Letailleur F., Sautereau N., Willot M., Berthier C., Vallas M., 2013. References for organic farming systems: proposal for an innovative analytical frame. *Innov. Agron.* 32, 271-284.
- Gasselin P., Choisis J. P., Petit S., Purseigle F., 2014. L'agriculture est-elle toujours une affaire de famille ? L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre, 363-382.
- Galdeano-Gómez E., Pérez-Mesa J.C., Godoy-Durán A., 2016. The social dimension as a driver of sustainable development: The case of family farms in southeast Spain. *Sustainability Science* 11(2), 349-362.
- Guillaumin A., Hopquin J.P., Desvignes P., Vinatier J.M., 2007. Des indicateurs pour caractériser la participation des exploitations agricoles d'un territoire au développement durable, in *Projet Casdar OTPA*. Institut de l'élevage: Paris.
- Godard O., Hubert B., 2002. Le développement durable et la recherche scientifique à l'INRA. Rapport intermédiaire de mission, Inra  ditions, Paris, 58 p.
- Houdart M., Cournut S., Rapey H., Taverne M., 2015. La contribution de l'élevage au développement durable des territoires : points de vue d'acteurs du Livradois-Forez in Diemer A., Marquat C. *Regards Croisés Nord Sud du développement durable*, Editions De Boeck.
- Kling-Eveillard F., Cerf M., Chauvat S., Sabatte N., 2012. Le travail, sujet intime et multifacette : premières recommandations pour l'aborder dans le conseil en élevage. In : Numéro spécial, Travail en élevage. *INRA Prod. Anim.*, 25.
- Lang A., Dupraz P., Tregaro Y., Rosner M., 2015. Les emplois liés à l'élevage français. GIS Elevage demain. Rapport final. <https://www.gis-elevages-demain.org/Publications-du-GIS/Communications-et-articles/Emplois-lies-a-l-elevage>
- Leplat J., 2008. Repères pour l'analyse de l'activité en ergonomie, Coll. Le Travail humain, Presses Universitaires de France.
- Lebacq T., Baret P.V., Stilmant D., 2012. Sustainability indicators for livestock farming. A review. *Agronomy for sustainable agriculture*. DOI 10.1007/s13593-012-0121-x.
- Lenoir F., Ramboarison-Lalao L., 2014. RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise 12 (3), 45-61.
- Meuret M., Garde L., Moulin C.-H., Nozières-Petit M.-O., Vincent M., 2017.  levage et loups en France : historique, bilan et pistes de solution. *INRA Prod. Anim.*, 30, 465-478.
- Murphy K., 2012. The social pillar of sustainable development: a literature review and framework for policy analysis. *Sustainability: Science, practice and policy* 8(1) 15-29.
- Ollion E., Mugnier S., Chauvat S., Cournut S., 2018. Quelle prise en compte de la durabilité sociale

des exploitations d'élevage dans l'enseignement supérieur agricole ? 24èmes Rencontres autour des Recherches sur les Ruminants.1p

Ollivier G., Guyomard H., 2013. Performances sociales de l'AB. INRA Editions, 130-158. Vers des agricultures à hautes performances. Volume 1. Analyse des performances de l'agriculture biologique, CGSP, INRA 372 p., 2013, 978-2-7380-1338-5.

Ripoll-Bosch R., Díez-Unquera B., Ruiz R., Villalba D., Molina E., Joy M., Bernués A., 2012. An integrated sustainability assessment of mediterranean sheep farms with different degrees of intensification. *Agric. Syst.* 105(1), 46-56.

Ryschawy J., Disenhaus C., Bertrand S., Allaire G., Aubert C., Aznar O., Guinot C., Josien E., Lasseur J., Perrot C., Plantureaux S., Tchakerian E., Tichit M., 2013. Evaluer les services rendus par l'élevage dans les territoires: une première quantification sur le cas français. 20èmes Rencontres autour des Recherches sur les Ruminants, 303-306.

Rosnoblet J., Girardin P., Weinzaepflen E., Bockstaller C., 2006. Analysis of 15 years of agricultural sustainability evaluation methods, document de travail n°2 du projet IMPACT.

Sabourin E., 2012. Organisations et sociétés paysannes : une lecture par la réciprocité, Versailles, Quae.

Terrier M., Gasselin P., Le Blanc J., 2010. Evaluer la durabilité des systèmes d'activités des ménages agricoles pour accompagner les projets d'installation en agriculture. La méthode EDAMA. In ISDA.

Terrier M., Madelrieux S., Dufour A., Dedieu B., 2012. Saisir la diversité des formes d'articulation entre la famille et l'exploitation agricole : une grille de lecture. *Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement-Review of agricultural and environmental studies* 93, 299-322.

Van Tilbeurgh V., Le Cozler Y., Disenhaus C., 2008. La durabilité des exploitations laitières : rôle du territoire dans leur fonctionnement en Ille-et-Vilaine. *Géocarrefour*. Vol 83/3.

Vilain L., Boisset K., Girardin P., Guillaumin A., Mouchet C., Viaud P., Zahm F., 2008. La méthode IDEA Indicateurs de durabilité des exploitations agricoles, 3eme édition, Educagri.

Voisin J., Tourne M., 2015. Comprendre le métier d'exploitant agricole pour prévenir les risques d'atteinte à la santé, 4ème rencontres nationales travail en élevage, RMT travail en élevage, 74-75.

Cet article est publié sous la licence Creative Commons (CC BY-NC-ND 3.0)



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>

Pour la citation et la reproduction de cet article, mentionner obligatoirement le titre de l'article, le nom de tous les auteurs, la mention de sa publication dans la revue « Innovations Agronomiques », la date de sa publication, et son URL)